



HAL
open science

Ateliers de potiers de Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène

Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Jacques Thiriot. Ateliers de potiers de Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène. 1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : [exposition, La Tour-d'Aigues, Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, 24 septembre 1995-28 janvier 1996], Conseil général de Vaucluse; Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, pp.41-44, 1996, 2-9504910-2-2. halshs-01410099

HAL Id: halshs-01410099

<https://shs.hal.science/halshs-01410099>

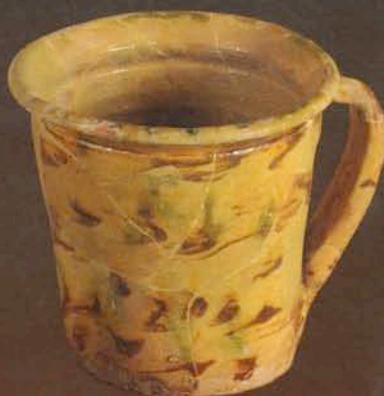
Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1500 ans

de céramique
en Vaucluse



ateliers et productions
de poteries
du V^e siècle
au début du XX^e siècle



musée des faïences
château de la
TOUR d'AIGUES

1500 ans de céramique en Vaucluse

ATELIERS ET PRODUCTIONS
DE POTERIES DU V^e SIÈCLE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

***Publications des expositions accompagnant
le VI^e Congrès sur la Céramique Médiévale
en Méditerranée***

Avignon (Palais des Papes). *Petits Carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne.*

Commande catalogue : Comptoir culturel du Palais des Papes, RMG 6, rue Pente rapide, BP 149, 84008 Avignon.

Avignon (Musée Voulard). *De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles.*

Commande catalogue : Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse (APRAV), 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.

Digne-Gap (Musée Départemental de Digne). *Terres de Durance. Céramiques de Haute Provence. De l'Antiquité aux Temps Modernes.*

Commande catalogue : Musée de Digne ou de Gap, ou chez Narration Edition, 298 av. du Club hippique, 13090 Aix-en-Provence.

Marseille, Paris, Faenza, Valencia, Lisbonne (Chapelle de la Charité, Marseille). *Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. X^e-XV^e siècles.*

Commande catalogue : Secrétariat du Musée d'Histoire de la ville de Marseille, Centre Bourse, 13001 Marseille.

Nîmes (Musée Archéologique). *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes. VII^e-XVII^e siècles.*

Commande catalogue : Musée Archéologique de Nîmes, 13 bd Amiral Courbet, 30000 Nîmes.

V Ateliers de potiers de Saint-Blaise- de-Bauzon à Bollène

JACQUES THIRIOT

La butte de Saint-Blaise-de-Bauzon se situe au débouché du synclinal de Noyères où ont été repérés et très partiellement fouillés des fours du haut Moyen Age (Thiriot 1986a et b). C'est aux pieds de cette colline, qui porte encore les vestiges d'un habitat médiéval, d'une tour, de remparts et une chapelle romane, que plusieurs concentrations de fours de potiers ont été localisés. Ceux de l'est ont fait l'objet de deux campagnes de fouille après prospection magnétique (fig. 1 de la notice sur Bollène, Jonqueirolle).

Hormis un complexe de fours à chaux hors du commun et encore inédits, trois fours de potiers à peu près contemporains ont été fouillés en 1974 puis en 1982. L'élargissement de la route en 1982 a malheureusement fait disparaître de façon injustifiée le four BSB 187 D, bien conservé, pourtant situé dans le nouveau talus (fig. 2).

Assez fortement inscrits dans le substrat rocheux, les fours quadrangulaires de Saint-Blaise sont construits en pierres calcaires gréseuses liées à l'argile. La sole axiale, sorte de table étroite et allongée, est également construite et porte en son extrémité un pilier qui supportait le voûtement. Deux couloirs de chauffe, apparemment sans couverture, longent la sole. En avant, le foyer a conservé son voûtement de petites pierres gréseuses en encorbellement reposant sur le pilier de la sole. Toutes les parois sont recouvertes d'une abondante couche d'argile mêlée de tessons afin de protéger les pierres de construction.

Le foyer débouche dans une fosse d'accès taillée en pente dans le rocher ; la porte, couverte en bâtière, est encore munie du dispositif de fermeture. A l'arrière, une autre porte facilite le chargement des pièces dans le four ; elle est fermée à l'aide d'une maçonnerie de pierres en épi au moment de la cuisson. Les parties hautes de la chambre de cuisson ont été restituées avec une voûte en berceau ou en coupole sur les fours similaires découverts dans le nord de l'Europe à la même époque. Il est possible que le four ait été dépourvu de voûtement mais aucun indice ne permet de trancher dans un sens ou dans l'autre.

De nombreuses réparations ou même transformations sont effectuées sur les fours au fur et à mesure de leur utilisation afin de colmater une brèche ou mieux adapter le volume intérieur à la progression de la flamme dans la charge (fig. 1). Des fours de ce type ont été découverts à Saint-Gilles-du-Gard (*Poteries d'Oc*, 1995) ou pourvus d'une sole élargie à Bonnioux (cf. *infra*).

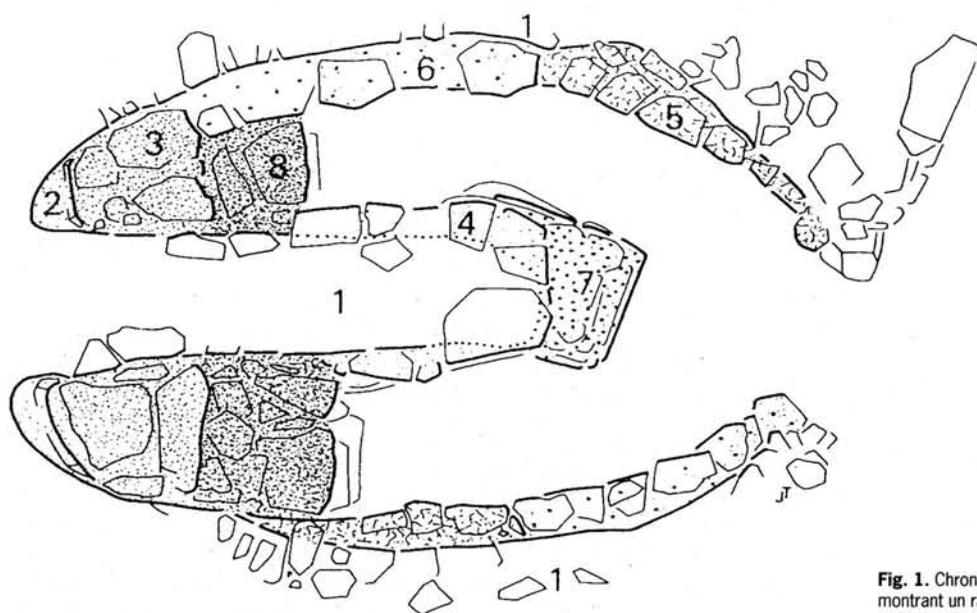


Fig. 1. Chronologie des transformations du four BSB 187 B montrant un raccourcissement de la chambre de cuisson et un léger rétrécissement des couloirs latéraux et du foyer.



Fig. 2. Vue générale du four BSB 187 D à partir de la fosse d'accès : porte du foyer, sole partielle et porte de chargement à l'arrière.



Fig. 3. Amas de pièces écrasées par l'éroulement du four 187 D en fin de cuisson.

La datation par l'archéomagnétisme du four le mieux conservé plaçait son abandon au milieu du XIII^e siècle ; une révision récente le rajeunit quelque peu. De nouvelles études de l'archéomagnétisme devraient permettre de préciser davantage ces notions encore bien fluctuantes pour plusieurs sites de la région.

La stratigraphie d'abandon du four 187 D est particulièrement intéressante puisque le four s'est écroulé sur la charge en fin de post-cuisson réductrice au moment où les pots étaient totalement cuits. Comme l'indique le manque de pierres et de gros tessons au dessus de la partie centrale de la chambre de cuisson, le potier est allé dans les ruines récupérer les pièces utilisables.

La présence de très nombreux gros tessons sur la sole et surtout le couloir nord nous ont incité à réaliser l'étude privilégiée de la couche correspondant au moment de l'abandon de ce four (fig. 3). Les quelques 15 000 tessons comptabilisés et les pièces remontées permettent de préciser la typologie de la dernière fournée de ce four. Comme toujours, cet examen reste imparfait car il ne peut rendre compte de la totalité des productions de ce centre à cette époque ; une fournée ou ce qu'il en reste n'est pas forcément représentative du travail de tout l'atelier.

Comme pour l'officine voisine du haut Moyen Age, les potiers de Saint-Blaise ont employé l'argile kaolinique du vallon des Noyères. L'élaboration des formes sans doute réalisée au tour est de belle facture. La majeure partie des pièces présente extérieurement des raies de tournages très marquées rabattues à l'estèque. Cette technique semble bien caractéristique, pour l'instant, de ce centre mais n'exclut pas totalement la fabri-

cation de poteries à paroi lisse. Le grand nombre de pièces remontées et issues d'une même cuisson a permis de procéder à une rapide expérience de mesure multiple des diamètres. La variation de l'ordre de 10 % est nettement plus forte sur les fonds (tous rectifiés après tournage) que sur les panses ou les ouvertures; ce qui correspond bien à ce que l'on connaît des gestes du potier, plus précis sur les parties hautes des pièces et plus improbable *a fortiori* sur les hauteurs plus variables.

Les comptages globaux font apparaître ici une sorte de constante maintes fois vérifiée : 80 % des tessons étudiés sont des fragments de panse et seulement 6 %, ici, sont des lèvres qui permettent de préciser la typologie. Comme toujours pour la céramique commune à usages multiples, les éléments de décor sont rares (0,3 %) et consistent surtout en digitations et en incisions.

Les vases munis d'une lèvre à gorge intérieure représentent près de 43 % de l'ensemble. Ces formes à usage multiple sont souvent munies d'un bec ponté ample et d'une anse rubanée attachée sur la lèvre. Ces pots agrémentés de raies de tournages sont globulaires ou parfois très verticaux comme les pièces trouvées dans les sépultures de la région (Gagnière 1965 : fig. 37, n° 5 et 6 provenant de Saint-Laurent à Avignon ou fig. 7, n° 4 de Châteauneuf-de-Gadagne). M. Wohlfahrt, alors potier à Dieulefit, a permis de préciser la technique de fabrication des becs pontés larges : réalisés par tournage d'une coupelle assez plate et à lèvre légèrement triangulaire, leur modelage par application d'une demi-forme tournée permet d'obtenir ce bec ample (Thiriot 1987a : 126 et 132).

Les formes à lèvre ronde rassemblant diverses variantes représentent 44 % du lot. Généralement munis d'une anse s'attachant sous la lèvre, ces pots

Fig. 4. Pichets, pots et couvercles de l'atelier de Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène.



globulaires sont dépourvus de bec ponté et leur paroi le plus souvent décorée de raies de tournage marquées. Le rapport diamètre d'ouverture/diamètre maximum est en progression linéaire plus rapide que pour les vases du type précédent. L'ouverture plus large ici et l'absence de bec sont-ils significatifs d'une utilisation particulière : cuisson ou conservation ?

D'autres profils de lèvres, en bandeau ou triangulaires, sont très minoritaires par rapport aux précédents. Leur faible nombre ne permet pas de définir plus précisément les formes, parfois de grand module, auxquelles ils appartiennent. Des formes plus rares tels les couvercles à emboîtement (rares ergots) ou coniques, cruches, cornes d'appel existent enfin.

L'étude de ce contexte de production privilégié (plus de 12000 tessons), facilitée par la reconstitution exceptionnelle de nombreuses formes, est à compléter par l'examen des autres contextes afin de préciser le faciès des productions de cet atelier important qui semble avoir rayonné dans la proche région au XIII^e siècle. ■

Bibliographie

Gagnière 1965. Gagnière (S.). « Les Sépultures à inhumation du III^e au XIII^e siècles de notre ère dans la basse vallée du Rhône », *Cahiers Rhodaniens*, XII, 1965, p. 53-110.

Poteries d'Oc 1995. *Poteries d'oc. Céramiques languedociennes. VII^e-XVII^e siècles*, Catalogue d'exposition, Nîmes, 1995.

Thiriot 1986 a. Thiriot (J.). « La Production de la céramique commune grise du haut Moyen Age en Uzège et bas Rhône : état de la question », *La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale, Siena-Faenza*, 1984, Firenze, 1986, p. 235-250.

Thiriot 1986 b. Thiriot (J.). *Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône : Premières recherches de terrain*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 148 p., 40 pl. et 1 microfiche (Documents d'Archéologie Française n° 7).

Thiriot 1987 a. Thiriot (J.). « Approche de la typologie de production potière de Bollène (Vaucluse) au XIII^e siècle : essai sur le four 187 D de Saint-Blaise-de-Bauzon », *La Céramique (V^e-XIX^e s.), fabrication, commercialisation, utilisation*, Paris, 1985, Caen, 1987, p. 121-132.